

Mariés et saints, pourquoi pas nous?

Basilique N-D d'Alençon

12 juillet 2014

Conférence du Cardinal Baldisseri

Secrétaire général du Synode des évêques

Excellences,

Chers frères et sœurs dans le Christ,

C'est pour moi une grande joie que d'être ici, parmi vous, en cette belle Basilique d'Alençon pour partager avec vous quelques réflexions sur un thème de grande actualité : *Mariés et saints, pourquoi pas nous?*

De grande actualité puisque notre Saint-Père, le Pape François, a pris l'initiative de lancer un Synode sur la famille à l'échelle de l'Église universelle et à célébrer en deux étapes. Mais de quoi s'agit-il au juste ? Tout d'abord d'une première phase constituée par la convocation d'une Assemblée Générale Extraordinaire. N'y prennent part que les Chefs des Églises orientales catholiques *sui iuris*, les Présidents des Conférences épiscopales, des délégués de l'Union des Supérieurs Généraux et quelques membres de nomination pontificales. C'est dire combien l'Assemblée sera composée de membres qualifiés au niveau ecclésial. Cette première étape devra examiner tant les défis que doit relever la famille que ce qui la met en danger. Une seconde étape recueillera les fruits de la première et cherchera à élargir le périmètre des débats afin de pouvoir proposer des pistes de réflexion et, pourquoi pas, des solutions à l'attention du Saint-Père. Cette phase se concrétisera dans la convocation d'une Assemblée Générale Ordinaire, qui à la différence de l'Assemblée Extraordinaire, a une représentation beaucoup plus large et variée car la plupart de ses membres sont élus soit par les Conférences épiscopales ou les Organismes des Hiérarques orientaux soit par l'Union des Supérieurs Généraux.

Mais parler de famille, c'est avant tout affronter le thème du couple uni par le lien du mariage. C'est pourquoi notre conversation de ce soir s'insère à ravir dans ce cadre de préparation spirituelle et intellectuelle au Synode. Tout récemment, le Saint-Père, lors d'une de ses audiences du mercredi accordées aux pèlerins accourus à Rome déclarait : « *L'image de Dieu est le couple conjugal : l'homme et la femme ; pas seulement l'homme, pas seulement la femme, mais tous les deux. C'est cela l'image de Dieu : l'amour, l'alliance de Dieu avec nous est représentée dans cette alliance entre l'homme et la femme. Et cela est très beau ! Nous sommes créés pour aimer, comme reflet de Dieu et de son amour. Et dans l'union conjugale l'homme et la femme réalisent cette vocation sous le signe de la réciprocité et de la communion de vie pleine et définitive* » et il concluait par ces mots très forts : « *le mariage est l'icône de l'amour de Dieu pour nous* » (François, Audience générale du 2 avril 2014).

Le Saint-Père parle de « vocation » pour le mariage, or la vocation première de tout baptisé est avant tout celle à la sainteté ainsi que le rappelle à raison le chapitre V de la constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, consacré à l'«appel universel à la sainteté». Si les Pères conciliaires ont donné tant d'importance à ce sujet, ce n'est pas pour conférer une sorte de touche spirituelle à l'ecclésiologie, mais plutôt pour en faire ressortir un dynamisme intrinsèque et caractéristique. La redécouverte de l'Église comme « mystère », c'est-à-dire comme «peuple uni de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint» (*Lumen gentium*, 4), ne pouvait pas ne pas entraîner aussi la redécouverte de sa « sainteté », entendue au sens fondamental d'appartenance à Celui qui est par excellence le Saint, le « *trois fois Saint* » (cf. *Is* 6,3). Dire que l'Église est sainte signifie présenter son visage d'*Épouse du Christ*, pour laquelle il s'est livré, précisément en vue de la sanctifier (cf. *Ep* 5,25-26). Ce don de sainteté, pour ainsi dire objective, est offert à chaque baptisé. Mais le don se traduit à son tour en une tâche, qui doit gouverner toute l'existence chrétienne: « *La volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté* » (*1 Th* 4,3). C'est un engagement qui ne concerne pas seulement certains chrétiens: « Tous les fidèles du Christ, quel que soit leur état ou leur rang, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité » (*Lumen gentium*, 40).

Saint Jean-Paul II, avec son sens pastoral du concret le spécifie en précisant : « cela signifie exprimer la conviction que, si le Baptême fait vraiment entrer dans la sainteté de Dieu au moyen de l'insertion dans le Christ et de l'inhabitation de son Esprit, ce serait un contresens que de se contenter d'une vie médiocre, vécue sous le signe d'une éthique minimaliste et d'une religiosité superficielle. Demander à un catéchumène: "Veux-tu recevoir le Baptême?" signifie lui demander

en même temps: “Veux-tu devenir saint?” Cela veut dire mettre sur sa route le caractère radical du discours sur la Montagne: “*Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*” (Mt 5,48) » (Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, 31).

Comme le Concile Vatican II lui-même l'a expliqué, il ne faut pas se méprendre sur cet idéal de perfection comme s'il supposait une sorte de vie extraordinaire que seuls quelques « génies » de la sainteté pourraient pratiquer. Les voies de la sainteté sont multiples et adaptées à la vocation de chacun. Ces dernières années nombreux sont les simples laïcs qui ont été béatifiés et canonisés, alors qu'ils se sont sanctifiés dans les conditions les plus ordinaires de la vie.

Le mariage répond donc à une vocation spécifique et doit être considéré comme une consécration (cf. *Gaudium et spes*, n. 48 ; *Familiaris consortio*, n. 56). C'est une consécration : l'homme et la femme sont consacrés dans leur amour. Les époux, en effet, en vertu du sacrement, sont investis d'une véritable mission, pour qu'ils puissent rendre visible, à partir des choses simples, ordinaires, l'amour avec lequel le Christ aime son Église, en continuant à donner sa vie pour elle, dans la fidélité et dans le service.

« Il s'agit vraiment d'un dessein merveilleux qui est inhérent au sacrement du mariage! Et il se réalise dans la simplicité, ainsi que dans la fragilité de la condition humaine. Nous savons parfaitement combien de difficultés et d'épreuves connaît la vie de deux époux. L'important est de conserver vivant le lien avec Dieu, qui est à la base du lien conjugal. Et le vrai lien est toujours avec le Seigneur. Quand la famille prie, le lien se conserve. Quand le mari prie pour sa femme et la femme prie pour son mari, ce lien devient fort; l'un prie pour l'autre » (François, Audience générale du 2 avril 2014).

L'énoncé de notre thème d'aujourd'hui nous donne déjà une première indication et une piste de réflexion en plaçant le terme « *mariés* » avant celui de « *saints* ». En effet, il s'agit d'aller à la rencontre de fidèles qui sont devenus saints parce que mariés et non pas de saints qui, en plus, seraient mariés ! L'histoire sainte foisonne de récits de ces saints personnages qui étaient aussi mariés : ce n'est pas notre propos ce soir. Aujourd'hui, plus que jamais, il faut prendre conscience que c'est le mariage en tant que tel qui est un chemin de sainteté proposé par l'Église à ses enfants.

C'est pourquoi tous les époux sont appelés à la sainteté dans le mariage et cette vocation se réalise dans la mesure où la personne humaine est capable de répondre au précepte divin, animée d'une confiance sereine en la grâce divine et en sa propre volonté (cf. Jean-Paul II, FC 34).

Le cheminement des époux sera facilité dans la mesure où, remplis d'estime pour la doctrine de l'Église et de confiance en la grâce du Christ, aidés et accompagnés par les pasteurs d'âmes et par la communauté ecclésiale tout entière, ils sauront découvrir et expérimenter la valeur de libération et de promotion de l'amour authentique qu'offre l'Évangile et que propose le commandement du Seigneur.

Dans la mentalité populaire, les époux Martin semblent avoir été une exception alors qu'un examen attentif, limité à notre seule époque, produit une liste impressionnante d'époux exemplaires, issus de divers continents, qui se sont sanctifiés dans le mariage. Ceux-ci n'ont pas fondé de congrégations religieuses, ils ne sont pas partis comme missionnaires pour des terres lointaines, ils ne sont pas retirés du monde dans le silence de quelque ermitage, ils ont simplement vécu leur mariage comme un chemin vers Dieu en devenant saints. À la différence des Saints couples des temps apostoliques Priscille et Aquila ou encore Junie et Andronique, ces couples d'époux sont bienheureux non pas "malgré" leur mariage, mais justement "à cause" de cela.

Le premier couple des temps modernes à ouvrir la voie de la reconnaissance de ce type de sainteté matrimoniale est celui des époux Luigi et Maria Beltrame Quattrocchi. Leur béatification eut lieu, de manière significative, à l'occasion de la journée mondiale de la famille (21.10.2001), marquant un tournant, pour ainsi dire "historique", sur la manière habituelle de concevoir la sainteté: non plus seulement l'apanage de sœurs, de prêtres et de fidèles seuls, mais un chemin ouvert et praticable par tous les époux chrétiens, dans le sillage de ces nouveaux bienheureux, un couple de la bourgeoisie aisée qui vécut à Rome dans la première moitié du XXème siècle. C'est ainsi que d'autres couples, dont les causes sont ouvertes ou en cours, les suivirent. Bien que d'origines sociales et géographiques différentes, ils ont tous les mêmes caractéristiques : hommes et femmes de prière, ils vivent leur foi chrétienne avec cohérence. Ils se dédient au service du prochain, quel qu'il soit ; trouvent leur inspiration dans la doctrine sociale de l'Église ; luttent pour la justice et la paix. Ces serviteurs de Dieu, inconnus du grand public puisque le Bien ne fait pas de bruit, s'appellent Aristides Calvani et Adela Fontana ; Eduardo Ortiz de Heredia et Laura Otaegui ; Eugenio Balmori et Marina Francisca Cinta, pour n'en citer que quelques-uns. Un saint couple, il est vrai, est un peu plus connu mais plus pour son œuvre caritative que pour sa sainteté de vie, qui est la sève de son œuvre : Raoul Follereau e Madeleine Boudou.

Mais revenons à ceux qui nous intéressent aujourd'hui, les époux Martin. Ils connaissent parfaitement les quatre devoirs principaux de la famille: la formation d'une communauté de personnes; le service de la vie; la participation au développement de la société et la participation à la vie et à la mission de l'Église. Cela deviendra leur programme de vie.

Si le mariage de Louis et Zélie a été un vrai chemin d'humanité et de fraternité, il a été aussi et surtout un authentique chemin de sainteté. Tout deux on vécu dans le désir simple d'accomplir en tout la volonté de Dieu. En effet, ils ont compris qu'ils iront à Dieu, non pas l'un à côté de l'autre, mais l'un par l'autre, que cet autre est don de Dieu. C'est pourquoi, ils sont avant tout un couple uni dans le Christ, cherchant à vivre leur foi et de leur foi qu'ils considèrent un trésor à transmettre avec passion en premier lieu à leurs enfants. En effet, la foi, chez les Martin, est une foi vécue et non pas une série de normes à respecter. C'est ainsi qu'ils apprennent à prier à leurs enfants, pas simplement en disant de prier ou en leur parlant de la prière mais en transformant leur maison en authentique « école de prière ». C'est la prière aussi qui unit ce couple et cette famille. Conscients de leur rôle, en tant que parents, de premiers éducateurs dans la foi, ils initient très tôt leurs enfants à la prière, à l'amour et à la connaissance de Dieu, en leur montrant qu'ils priaient tout seuls et ensemble, en les accompagnant à la Messe ou aux visites au Saint-Sacrement. Chaque journée est ainsi offerte au Seigneur par l'« acte d'offrande de la journée ». Ils entendaient les éduquer pour le Ciel, non pas par un quelconque mépris du monde, mais parce que En fait, ils vivaient déjà ce que la Constitution pastorale *Gaudium e spes* (n. 48) du Concile Vatican II proposait par la suite à tout couple chrétien:

« Précédés par l'exemple et la prière commune de leurs parents, les enfants, et même tous ceux qui vivent dans le cercle familial, s'ouvriront ainsi plus facilement à des sentiments d'humanité et trouveront plus aisément le chemin du salut et de la sainteté. Quant aux époux, grandis par la dignité de leur rôle de père et de mère, ils accompliront avec conscience le devoir d'éducation qui leur revient au premier chef, notamment au plan religieux».

Encore plus récemment, l'*Instrumentum laboris* de l'Assemblée Générale Extraordinaire du Synode des Évêques (n.140) qui sera célébrée en octobre prochain réaffirme l'actualité de ce concept pour la famille du IIIe millénaire :

« L'éducation chrétienne en famille se réalise, avant tout, à travers le témoignage de vie des parents vis-à-vis des enfants. Certaines réponses rappellent que la méthode de transmission de la foi ne change pas dans le temps, tout en s'adaptant aux circonstances: chemin de

sanctification du couple; prière personnelle et familiale; écoute de la Parole et témoignage de la charité. Là où ce style de vie est vécu, la transmission de la foi est assurée, même si les enfants sont soumis à des pressions en sens contraire ».

Le Pape François dans sa première Encyclique, *Lumen Fidei* (n. 53), reprend à son compte ce principe fondamental en l'étendant à toutes les phases de la vie : « En famille, la foi accompagne tous les âges de la vie, à commencer par l'enfance: les enfants apprennent à se confier à l'amour de leurs parents. C'est pourquoi, il est important que les parents cultivent en famille des pratiques communes de foi, qu'ils accompagnent la maturation de la foi de leurs enfants. Traversant une période de la vie si complexe, riche et importante pour la foi, les jeunes surtout doivent ressentir la proximité et l'attention de leur famille et de la communauté ecclésiale dans leur processus de croissance dans la foi ».

Loin de se contenter d'avoir su créer un foyer chaleureux, un nid douillet, où il fait bon se retrouver en famille et profiter de l'amour mutuel entre ses membres, les époux Martin, tout en restant profondément différents, ont su s'ajuster l'un à l'autre jour après jour au cours de leurs 19 années de vie commune. Affrontant ensemble les joies et les peines, comme la mort de quatre de leurs enfants, ils parvinrent à connaître l'harmonie des cœurs et des esprits. Ce couple loin d'être la simple addition de deux « je » a su apprendre à dire « nous », ce « nous » qui ouvre à la venue des enfants et aux autres. « Nous ne vivons plus que pour eux », dira Zélie, en parlant de ses enfants. Mettant en pratique la parole de l'Apôtre S. Jacques : la foi sans les œuvres est une foi vaine, Zélie et Louis mettent réellement en œuvre la charité chrétienne dans leur vie de tous les jours : souci commun du pauvre ou du sans-abri pour Zélie et Louis qui est membre, entre autres, des Conférences de S. Vincent de Paul. Il est intéressant de remarquer que parmi les diverses œuvres d'apostolat familial que pratiquaient les Martin, individuellement, en couple ou en famille, un certain nombre ont été ensuite cités à titre d'exemple par le Décret sur l'Apostolat des laïcs *Apostolicam Actuositatem* du Concile Vatican II: « adopter des enfants abandonnés, accueillir aimablement les étrangers, [...] conseiller et aider les adolescents, aider les fiancés à se mieux préparer au mariage, donner son concours au catéchisme, soutenir époux et familles dans leurs difficultés matérielles ou morales, procurer aux vieillards [...] l'indispensable» (n.11). Cette charité en acte, ils vont la transmettre à leurs enfants par une éducation à la charité qui vient ainsi couronner leur éducation humaine et chrétienne.

Les époux Martin n'ont donc pas été de simples instruments qui ont véhiculé une foi, comme un aqueduc transporte l'eau, mais ils ont transmis le *depositum fidei*, le dépôt de la foi, et l'ont enrichi par leur propre expérience personnelle de foi, d'espérance et de charité. Ils n'ont pas transmis la foi comme quelque chose d'uniquement traditionnel ou notionnel mais bien comme quelque chose de vivant. Il ne s'agit donc pas de transmettre un simple héritage, de ces biens que laissent les morts à ceux qui leur survivent, mais bien un patrimoine vivant, celui de l'Église qui annonce à toutes les créatures que « *le Christ est le même, hier, aujourd'hui et à jamais*» (Hb 13,8), Sauveur et Rédempteur de l'homme.

Aujourd'hui comme hier, mais peut-être plus qu'hier, transmettre la foi à nos contemporains et aux nouvelles générations est un des défis majeurs que doit affronter l'Église. En effet, comment se fait-il, nous disent des parents, que nous ayons pu tout mettre en œuvre pour une éducation de la foi aussi intelligente que possible et que le résultat soit tellement médiocre, sinon négatif ?

Deux réponses se croisent : l'une qui revient à dire qu'ont fait fausse route tous ceux qui, pour être des éducateurs adaptés à leur temps, ont abouti à une prétendue «permissivité» ; l'autre qui se rabat avec un certain soulagement sur le principe-clé selon lequel la foi est, par nature - et doit être comprise aujourd'hui plus que jamais -, comme une affaire de liberté. La famille, en l'occurrence, est tout naturellement le prisme à travers lequel s'appréhende la question de la transmission, d'une génération à l'autre, des éléments qui constituent une existence chrétienne. Ce qui importe, pour les parents souvent troublés, mais aussi, plus globalement, pour les communautés chrétiennes, c'est de replacer les faits dans la question que pose à l'ensemble de notre société la transmission de ses savoirs, de sa culture et donc de ses valeurs. Nous sommes face un phénomène de rupture de la transmission des valeurs qu'elles soient civiques, culturelles ou évangéliques.

Transmettre est souvent remplacé par témoigner. Cette substitution n'est pas une affaire de sémantique relativement anodine. Le Pape Paul VI, qui sera prochainement béatifié, dans son Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* mettait en avant la figure du témoin comme une figure particulièrement indispensable à notre temps : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins» (n.41). Dans le fait de témoigner, il entre une implication existentielle qui ne fait pas nécessairement partie de la transmission en tant que telle. Deux expériences se rencontrent; et

elles ne se rencontrent véritablement que dans cette réciprocité où, de part et d'autre, des personnes se disent elles-mêmes plus encore qu'elles ne disent quelque chose. Si, pour qu'il y ait transmission, il faut une autorité, ce sera d'abord ici l'autorité personnelle et spirituelle d'un témoin, avant d'être l'autorité que confère une fonction - celle du prêtre, mais aussi, toutes proportions gardées, celle des parents.

Mais approfondir ces considérations nous porterait bien au-delà du thème de cette conversation. Revenons plutôt à ce que peuvent nous enseigner les époux Martin pour répondre aux défis de la société actuelle. Et tout d'abord, quelles sont ces questions urgentes et brûlantes concernant la vie de couple et la famille ?

À l'occasion de la préparation de l'Assemblée Générale Extraordinaire certaines de ces questions urgentes et actuelles au niveau mondial concernant la famille ont été mises en avant. En effet, aujourd'hui se présentent des situations inédites jusqu'à ces dernières années, depuis la diffusion des couples en union libre, qui ne se marient pas et parfois en excluent même l'idée, jusqu'aux unions entre des personnes du même sexe, auxquelles il est souvent consenti d'adopter des enfants. Parmi les nombreuses situations nouvelles qui réclament l'attention et l'engagement pastoral de l'Église, il suffira de rappeler: les mariages mixtes ou interreligieux; les familles monoparentales; la polygamie; les mariages arrangés avec le problème de la dot qui en découle, parfois assimilée à un montant d'acquisition de la femme; le système des castes; la culture du non-engagement et de la présumée instabilité du lien; les formes de féminisme hostiles à l'Église; les phénomènes migratoires et la reformulation de l'idée même de famille; le pluralisme relativiste dans la conception du mariage; l'influence des media sur la culture populaire pour la conception des noces et de la vie familiale; les courants de pensée qui inspirent les propositions législatives qui dévaluent la permanence et la fidélité du pacte matrimonial; l'expansion du phénomène des mères porteuses (location d'utérus); les nouvelles interprétations des droits humains. Mais surtout dans le milieu plus strictement ecclésial, l'affaiblissement ou l'abandon de la foi en la sacramentalité du mariage et en la puissance thérapeutique de la pénitence sacramentelle. Tout cela forme des obstacles, parfois insurmontables, sur le chemin de la sainteté auquel est appelé tout baptisé. C'est pourquoi l'Église exhorte, soutient et encourage ses fils et ses filles pour qu'ils aient la force et le courage évangélique de vivre totalement, intégralement et joyeusement leur foi et les engagements qui en découlent. L'Église a quelque chose à dire à l'homme et à la société d'aujourd'hui et plus encore à ses enfants pour leur redonner espérance et persévérance dans

l'adversité: la beauté de la vie de couple et de la vie en famille comme reflet de l'amour de Dieu pour les hommes.

Le Pape François le rappelait encore aux fidèles présents à l'audience publique Place Saint-Pierre en avril dernier : «L'image de Dieu est le couple conjugal: l'homme et la femme; pas seulement l'homme, pas seulement la femme, mais tous les deux. C'est cela l'image de Dieu : l'amour, l'alliance de Dieu avec nous est représentée dans cette alliance entre l'homme et la femme. Et cela est très beau ! Nous sommes créés pour aimer, comme reflet de Dieu et de son amour. Et dans l'union conjugale l'homme et la femme réalisent cette vocation sous le signe de la réciprocité et de la communion de vie pleine et définitive [...] Le mariage est l'icône de l'amour de Dieu pour nous [...] Et c'est précisément cela le mystère du mariage : l'amour de Dieu qui se reflète dans le couple qui décide de vivre ensemble ».

À propos de cette culture du non-engagement et de cette présupposée instabilité du lien qui est un des maux qui minent notre société, il est important pour les futurs époux de se demander s'il est possible de s'aimer « pour toujours ». Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui ont peur de faire des choix définitifs. C'est une peur généralisée, propre à notre culture. Faire des choix pour toute la vie semble impossible. Aujourd'hui, tout change rapidement, rien ne dure longtemps. Et cette mentalité pousse alors beaucoup de ceux qui se préparent au mariage à dire : « On reste ensemble tant que dure l'amour », et ensuite ? Adieu ! Mais si, en fait, l'amour est une *relation*, alors c'est une réalité qui grandit, et nous pouvons dire, par analogie, qu'elle se construit comme une maison. Et la maison se construit ensemble, pas tout seul! Construire, ici, signifie favoriser et aider la croissance. Ne nous laissons pas vaincre par « la culture du provisoire » !

Alors, comment peut-on soigner cette peur du « pour toujours » ? On la soigne jour après jour, en se confiant au Seigneur Jésus dans une vie qui devient un chemin spirituel quotidien, fait de pas, de petits pas, de pas de croissance en commun, fait d'engagement à devenir des femmes et des hommes mûrs dans la foi. Parce que, ce «pour toujours» n'est pas simplement une question de durée ! Un mariage n'est pas réussi seulement s'il dure, mais c'est sa qualité qui est importante. Le défi des époux chrétiens est d'être ensemble et de savoir s'aimer pour toujours. Lors de son audience publique accordée aux fiancés le Pape François illustra ainsi la source de l'amour sponsal : « Il me vient à l'esprit le miracle de la multiplication des pains; pour vous aussi, le Seigneur peut multiplier votre amour et vous le rendre frais et bon chaque jour. Il en a une réserve infinie! C'est lui qui vous donne l'amour qui est le fondement de votre union et il le renouvelle, il le

fortifie chaque jour. Et il le rend encore plus grand lorsque la famille s'agrandit avec les enfants. Sur ce chemin, la prière est importante, elle est nécessaire, toujours. Lui pour elle, elle pour lui et tous les deux ensemble » (François, *Audience aux fiancés* 14 février 2014).

Face à tous ces défis où les disciples du Christ peuvent-ils trouver la force de la persévérance sinon en Celui qui leur a dit : «*Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger*» (Mt 11,27-30). En effet, la foi n'est pas un refuge pour ceux qui sont sans courage, mais un épanouissement de la vie. Elle fait découvrir un grand appel, la vocation à l'amour, et assure que cet amour est fiable, qu'il vaut la peine de se livrer à lui, parce que son fondement se trouve dans la fidélité de Dieu, plus forte que notre fragilité (cf. *Lumen fidei* 53). Sainte Thérèse nous a confié une perle qu'elle avait recueillie de ses chers parents: « pour cheminer vers le Seigneur il faut être humbles, pauvres en esprit et simples». Humbles et simples, mais ni faibles ni sots !

Il y a dans l'Église diversité de ministères, mais unité de mission. Les laïcs rendus participants de la charge sacerdotale, prophétique et royale du Christ par le Baptême assument, dans l'Église et dans le monde, leur part dans ce qui est la mission du Peuple de Dieu tout entier. À ce propos le Concile Vatican II nous rappelle qu' «ils exercent concrètement leur apostolat en se dépensant à l'évangélisation et à la sanctification des hommes; il en est de même quand ils s'efforcent de pénétrer l'ordre temporel d'esprit évangélique et travaillent à son progrès de telle manière que, en ce domaine, leur action rende clairement témoignage au Christ et serve au salut des hommes. Le propre de l'état des laïcs étant de mener leur vie au milieu du monde et des affaires profanes; ils sont appelés par Dieu à exercer leur apostolat dans le monde à la manière d'un ferment, grâce à la vigueur de leur esprit chrétien » (*Apostolicam Actuositatem* 2).

C'est pourquoi on n'insistera jamais trop sur l'importance, pour le chrétien, d'appartenir à ce peuple de Dieu qu'est l'Église. Nous ne sommes pas isolés et nous ne sommes pas des chrétiens à titre individuel, chacun pour son propre compte, non, *notre identité chrétienne est appartenance!* Nous sommes chrétiens parce que nous appartenons à l'Église. Tout récemment lors d'une audience publique du mercredi le Pape François utilisait une image très parlante à ce propos: «c'est comme un nom de famille: si le prénom est 'je suis chrétien', le nom de famille est 'j'appartiens à l'Église'. Il est très beau de remarquer que cette appartenance est exprimée

également dans le nom que Dieu s'attribue à lui-même...il se définit en effet comme le *Dieu des pères*...De cette manière, Il se manifeste comme le Dieu qui a passé une alliance étroite avec nos pères et qui reste toujours fidèle à son pacte, et il nous appelle à entrer dans cette relation qui nous précède...C'est pourquoi la pensée va tout d'abord, avec gratitude, à ceux qui nous ont précédés et qui nous ont accueillis dans l'Église. Personne ne devient chrétien tout seul! Cela est-il clair? Personne ne devient chrétien tout seul. On ne fait pas de chrétiens en laboratoire. Le chrétien fait partie d'un peuple qui vient de loin. Le chrétien appartient à un peuple qui s'appelle Église et cette Église en fait un chrétien, le jour du baptême, et ensuite lors de l'itinéraire de la catéchèse, et ainsi de suite. Mais personne, personne ne devient chrétien tout seul. Si nous croyons, si nous savons prier, si nous connaissons le Seigneur et que nous pouvons écouter sa Parole, si nous le sentons proche et nous le reconnaissons dans nos frères, c'est parce que d'autres, avant nous, ont vécu la foi et ensuite nous l'ont transmise. Nous avons *reçu* la foi de nos pères, de nos ancêtres, et eux nous l'ont enseignée. Si nous y pensons bien, combien de visages chers défilent devant nos yeux en ce moment: cela peut être le visage de nos parents, qui ont demandé pour nous le baptême; ceux de nos grands-parents ou d'un proche qui nous a enseigné à faire le signe de la croix et à réciter les premières prières...Voilà, c'est l'Église: une grande famille, dans laquelle on est accueilli et où l'on apprend à vivre en croyants et en disciples du Seigneur Jésus » (François, *Audience du mercredi 25 juin 2014*).

Nous pouvons vivre ce chemin non seulement *grâce* à d'autres personnes, mais *avec* d'autres personnes. Dans l'Église le «par soi-même» n'existe pas, on ne peut pas faire «cavalier seul». Combien de fois le Pape Benoît XVI a-t-il décrit l'Église comme un «nous» ecclésial! Il arrive parfois d'entendre quelqu'un dire: «Je crois en Dieu, je crois en Jésus, mais l'Église ne m'intéresse pas...». Certains considèrent pouvoir avoir un rapport personnel, direct, immédiat avec Jésus-Christ en dehors de la communion et de la médiation de l'Église. Ce sont des tentations dangereuses et nuisibles. Ce sont, comme le disait saint Paul VI, des dichotomies absurdes. C'est vouloir la Tête du Christ et rejeter son Corps, qu'est l'Église.

Et le Pape François de préciser : « il est vrai que marcher ensemble est exigeant, et peut parfois paraître difficile: il peut arriver que certains frères ou sœurs nous causent des problèmes, ou fassent scandale...Mais le Seigneur a confié son message de salut à des personnes humaines, à nous tous, à des témoins; et c'est chez nos frères et chez nos sœurs, avec leurs qualités et leurs limites, qu'il vient à notre rencontre et se fait reconnaître. Et cela signifie appartenir à l'Église.

Rappelez-vous bien: être chrétien signifie appartenir à l'Église » (François, *Audience du mercredi 25 juin 2014*).

Louis et Zélie Martin l'avaient si bien compris et médité qu'ils ont vécu totalement leur vie à l'unisson de l'Église, leur Mère. Même les épreuves les plus dures de la vie comme la perte de quatre de leurs neuf enfants ne les ont pas éloigné d'elle. Vivant ce deuil dans la foi en la Résurrection, Zélie affirmait même qu' « ils n'étaient pas perdus pour toujours, la vie est courte et pleine de misères, on se retrouvera là-haut ». Alors qu'à cette époque, comme aujourd'hui d'ailleurs même si dans de moindre proportion, les enfants sont le soutien des parents dans leurs vieux jours, en total abandon à la Providence divine, ils offrent aussi leurs cinq filles au Seigneur (quatre au Carmel de Lisieux et une chez les Visitandines de Caen).

Le mariage est un travail de tous les jours, un ouvrage de joaillerie, parce que le mari a la tâche de rendre son épouse plus femme et la femme a celle de rendre son mari plus homme. Grandir aussi en humanité, comme homme et comme femme, car avant de pouvoir grandir dans la foi, il faut être authentiquement homme et femme. Et c'est au sein du couple que cela se fait. C'est ce qui s'appelle grandir ensemble. Le Seigneur le bénit, mais cela vient de leurs mains, de leurs comportements, de leur mode de vie, de leur manière de s'aimer. C'est cela, se faire grandir ensemble, l'un l'autre. Et leurs enfants hériteront de cela, heureux d'avoir eu un papa et une maman qui ont grandi ensemble, se rendant mutuellement davantage homme et femme, davantage fils de Dieu, davantage saints!

Puisse le Seigneur encourager en nous le désir de suivre les traces des Bienheureux Louis et Zélie Martin et susciter de nombreuses cohortes de saints époux et de saintes familles, pour injecter en flots continus une sève nouvelle et vivifiante dans son Église qui chemine dans le monde en ce Troisième millénaire.

Enfin, pour la petite histoire et en guise de conclusion ouverte, quelques exemples récents du rayonnement international qu'ont aujourd'hui les époux Martin. En juin dernier, Giulia Paola di Nicola et Attilio Danese ont publié un ouvrage qui leur est totalement dédié: *Un mois avec Zélie et Louis. Une pensée et une prière par jour avec les Bienheureux Martin, les parents de Sainte Thérèse. (Un mese con Zelia e Luigi, un pensiero e una preghiera al giorno con i beati Martin, genitori di Santa Teresina)*.

Enfin, en la ville d'Angri, en Italie, a été édifié un Sanctuaire de la Famille qui est situé au sein de la *Citadelle de la Charité*, en Campanie, entre Pompéi et la Côte Amalfitaine. Il s'agit là de

l'unique église au monde dédiée aux parents de sainte Thérèse de Lisieux. C'est un ensemble de plus de 6.000 mètres carrés voulu et géré par la Fraternité d'Emmaüs. L'église est assez exceptionnelle, outre la présence des reliques des époux Martinet et celles de leur sainte fille, patronne de la Fraternité, l'autel est sculpté, de manière assez significative, aux traits des deux époux. Le sanctuaire est riche de nombreux rappels architectoniques et iconographiques qui célèbrent la Famille. De cette enceinte sacrée, chaque jour s'élève à Dieu une prière pour les époux, les parents, les enfants et les foyers.

